

prétexte à tous les incidents, pardons, pèlerinages, tempêtes, voyages, qui nous peignent les Bretons dans leur vie rude et patiente, simple et naïve, religieuse avant tout.

Brizeux et d'autres avec lui ont parlé d'épopée, à propos des *Bretons*. Mais il ne pouvait être l'Homère de la Bretagne, et on ne doit voir dans son poème « ni une épopée légendaire, ni une épopée héroïque », comme le fait remarquer M. l'abbé Lecigne. Il ne faut y reconnaître qu'un poème descriptif, doublé d'un roman, *Les travaux et les jours de la Bretagne*, suivant l'heureuse expression de Charles Magnin.

« Brizeux a été l'Hésiode ou le Walter Scott de sa patrie. A son appel, les voilà qui apparaissent en foule, les recteurs, les fermiers, les fermières, les pêcheurs, les conscrits, Loïc, Lilèz, Anna, Hélène, Hoël, Mor-vran, bardes, aubergistes, marchands, commères, tout un peuple. Y a-t-il un des traits bretons qui leur manque ? Regardez : croyants et pieux, c'est le fond de la race ; durs au travail, il le faut bien, l'âpreté du sol les y a contraints ; naturellement poètes, avides de merveilleux, avec je ne sais quoi de tendrement rêveur, comme tous les peuples chez lesquels prédomine l'imagination ; mélancoliques surtout : leurs chants de joie eux-mêmes finissent en élégies (1). » Les Bretons de Cornouailles, ceux de Léon, ceux des îles revivent dans le poème de Brizeux, avec leur physionomie particulière et leurs mœurs spéciales.

Déjà, sans doute, dans *Marie*, le lecteur avait vu passer sous ses yeux les enfants traversant les genêts et les chemins creux pour se rendre au catéchisme,

---

(1) Lecigne, p. 359.